

JOANNA WARMUZIŃSKA-ROGÓŻ

Université de Silésie à Katowice, Faculté des Sciences humaines

joanna.warmuzinska-rogoz@us.edu.pl

ORCID : 0000-0001-8195-0099

Autour de la chronologie perturbée des traductions. La réception d'Annie Ernaux et de ses disciples en Pologne

Around the Perturbed Translation Chronology: The Reception of Annie Ernaux and her Disciples in Poland

Abstract

This article reflects on the disrupted publication chronology of translations of Annie Ernaux's books as well as those of her disciples, Didier Éribon and Édouard Louis. The analysis is based on the concept of space-time found in the original texts and their translations by Bożena Tokarz, and shows how this disturbed chronology affects the reception of these translations in Poland.

Keywords: translation, Ernaux, Éribon, Louis, chronology, reception

Mots-clés : traduction, Ernaux, Éribon, Louis, chronologie, réception

L'ordre éditorial polonais perturbe complètement la chronologie de la parution française des livres originaux de Annie Ernaux, Prix Nobel 2022. En effet, elle a été connue des lecteurs polonais premièrement grâce à la traduction des *Années* (Lata, Czarne), parue début 2022, et deuxièmement grâce au volume *Bliscy* (Czarne 2022) englobant trois micro-récits érnaliens : *La place*, *Une femme* et *L'autre fille*. Or, chronologiquement, la première traduction parue en 1989 concernait *Miejsce* (original *La place*) publié par PIW. Ce livre demeure désormais introuvable en bibliothèques ou même en livres d'occasion.

Ceci dit, l'intérêt pour l'écrivaine française, incité sûrement par l'attribution du Prix Nobel, a été précédé en Pologne par le succès éditorial de deux autres écrivains français, Didier Éribon, auteur de *Retour à Reims* (*Powrót do Reims*, Karakter 2019), et Édouard Louis, auteur de *En finir avec Eddy Bellegueule* (*Koniec z Eddym*, Wydawnictwo Pauza 2019), tous les deux s'inspirant d'Ernaux et lui devant beaucoup. Cette perturbation de la chronologie a une influence incontestable sur la réception des trois écrivains en Pologne. Compte tenu de toutes ces observations, la notion de « temps-espace » de l'original et de la traduction (« *czasoprzestrzeń oryginału i przekładu* »), forgée par Bożena Tokarz, me permettra de questionner le décalage temporel entre la parution de l'original et de la traduction ainsi que sur son influence sur la réception. J'analyserai notamment les propos des critiques littéraires parus dans les journaux et sur Internet, en me concentrant particulièrement sur les liaisons entre les écrivains en question et sur l'interprétation subséquente de leurs œuvres sans perdre de vue les aspects théoriques.

La chronologie et la traduction : aspects théoriques

Avant d'aller plus loin dans l'analyse, je me concentrerai sur les aspects théoriques concernant la chronologie et la traduction. À ce propos, Bożena Tokarz (2010 : 7) perçoit la traduction littéraire comme un phénomène communicationnel et herméneutique dont le trait inhérent est le fonctionnement dans des espaces et temps culturellement différents. Elle se base sur la réflexion théorique de Mikhaïl Bakhtine qu'elle replace dans le contexte de la traduction. Cette dernière, en tant qu'acte de communication, a lieu dans une nouvelle situation caractérisée par un temps-espace différent de celui de l'auteur et du lecteur primaire. Cette différence peut seulement toucher un éloignement spatial si la traduction paraît assez vite après l'original. Elle peut englober aussi un éloignement spatio-temporel si la traduction paraît dans une culture totalement différente et dans une autre époque (Tokarz 2010 : 10).

Tokarz (2010 : 10) prétend que la notion de temps-espace permet de percevoir la traduction comme une œuvre en mouvement, qui – grâce à la version en deuxième langue – s'enrichit de la rencontre de différents temps-espaces qui dialoguent, parfois argumentent ou même s'esquivent mutuellement. Il faut dire que l'emplacement de l'original et de la traduction dans différents ordres spatio-temporels se lie également à l'enchevêtrement des deux textes dans différents contextes verbaux et non verbaux, soit dans tout un tissu intertextuel. Dès lors, il devient possible d'examiner les interdépendances impliquées dans la chronologie des originaux.

La chronologie des originaux : les interdépendances

Il va sans dire qu'Annie Ernaux est pour une nouvelle génération d'écrivains et de penseurs un modèle à suivre comme une autrice qui se préoccupe des personnages défavorisés et dominés, que ce soit la classe ouvrière ou les femmes, et ceci à travers une forme tout à fait révolutionnaire liant un aspect personnel avec un regard objectif. Parmi ses disciples se trouvent notamment Didier Éribon et Édouard Louis qui ont réagi avec enthousiasme à l'attribution du Prix Nobel en littérature à l'autrice des *Années* en soulignant l'importance de l'écriture ernalienne pour leurs parcours respectifs.

Comme le fait remarquer Elise Hugueny-Léger (2015, s.p.), « [p]our Éribon, Annie Ernaux est un point de référence incontournable, au même titre que Pierre Bourdieu, Michel Foucault, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre. » La chercheuse indique même les dialogues qu'entretiennent les auto-socio-analyses d'Éribon et d'Ernaux, les « dialogues entre les deux auteurs, et dialogues avec le matériau sociologique. » (Hugueny-Léger 2015, s.p.) Ainsi, l'œuvre d'Annie Ernaux devient un point de référence pour Éribon, l'une des plus hautes formes de consécration. Il convient de rappeler que bien qu'Éribon ait plus d'une vingtaine d'ouvrages à son actif, c'est le *Retour à Reims* qui lui apporte un grand succès littéraire et éditorial (le livre s'est vu réédité deux fois, en 2010 et en 2018) ainsi que le succès auprès du grand public. La réception par la presse est enthousiaste. Ce qui attire l'intérêt des critiques, c'est qu'Éribon choisit une forme littéraire qui rappelle celle d'Ernaux. Par ailleurs, l'écrivaine admire, elle aussi, le projet du « récit de retour » d'Éribon, en rappelant qu'il « offre ici un exemple magnifique de la vie éclaircie [...] dans une démarche d'écriture qui lie étroitement l'intime, le social et le politique, unit le corps usé d'une mère à la division injuste d'une société à changer » (Ernaux 2009 : 118).

Quant à Édouard Louis, depuis la parution d'*En finir avec Eddy Bellegueule* en 2014, son premier récit autobiographique, il enchaîne les succès en librairie. Ses œuvres lient souvent histoire personnelle et description du monde social où règnent la violence et la domination. Comme le constate Delphine Edy, les deux écrivains, Éribon et Louis, choisissent de suivre explicitement les traces d'Ernaux (Cf. Edy, 2021). Les chercheurs insistent à l'unanimité pour faire du cas des trois auteurs une lignée de rencontres. Ainsi, Éribon (2018 : 26-28) cite entre autres Ernaux et affirme qu'il a « reconnu très précisément ce [qu'il] a vécu à ce moment-là en lisant les livres qu'Annie Ernaux a consacrés à ses parents et à la « distance de classe » qui la séparait d'eux » (2018 : 28). Il en est de même pour Louis qui déclare aussi à plusieurs reprises à quel point il admire Ernaux en se sentant son « héritier » le plus évident¹. De plus, c'est aussi Éribon qui est son vrai mentor : à la lecture de *Retour à Reims*, il avait le sentiment de lire « l'histoire de [s]a vie » (2021, III).² En fin de compte, il y a bien une interdépendance des trois auteurs, ce que confirme également leur réception en Pologne.

La réception en Pologne dans le contexte du temps-espace perturbé

Avant de nous pencher sur la réception des textes en question en Pologne, regardons tout d'abord la chronologie des traductions par rapport à la chronologie des originaux.

Annie Ernaux, <i>Miejsce</i> , traduit par Iwona Badowska, PIW 1989	Annie Ernaux, <i>La place</i> , 1983
Didier Éribon, <i>Powrót do Reims</i> , traduit par Maryna Ochab, Karakter 2019.	Didier Éribon, <i>Retour à Reims</i> , 2009

1 Voir l'interview avec l'écrivain : <https://www.lesinrocks.com/livres/edouard-louis-on-ne-peut-plus-ecrire-de-la-meme-facon-apres-annie-ernaux-464044-03-05-2022/?fbclid=IwAR1bJiXHTqbMspCrnxnv0B26ZSbT0xv-q3qzn47JWXjV-HNMLM7tNFFDN-Hw> (consulté le 30/01/2024).

2 Les interdépendances entre les trois auteurs, si évidentes, se donnent métaphoriquement à voir sur une photo de la Foire du Livre à Francfort en 2017 sur laquelle se trouvent Ernaux, Éribon et Louis. Ce dernier décrit la photo sur son compte FB en utilisant le hashtag #lautrefamille. <https://www.facebook.com/photo?fbid=1684899558241686&set=pcb.1684900488241593>

Édouard Louis, <i>Koniec z Eddym</i> , traduit par Joanna Polachowska, Pauza 2019	Édouard Louis, <i>En finir avec Eddy Bellegueulle</i> , 2014
Annie Ernaux, <i>Lata</i> , traduit par Krzysztof Jarosz et Magdalena Budzińska, Czarne 2022	Annie Ernaux, <i>Les années</i> , 2008
Annie Ernaux, <i>Bliscy</i> (<i>Miejsce, Pewna kobieta, Druga córka</i>), traduit par Agata Kozak, Czarne 2022	Annie Ernaux, <i>La place</i> (1983), <i>Une femme</i> (1987), <i>L'autre fille</i> (2011)

La liste s'ouvre avec la traduction polonaise du micro-récit ernalien *La place*, en 1989, en fait, ce texte est introuvable en Pologne, comme je l'ai déjà dit au début de mon exposé. À vrai dire, la première place sur la liste appartient à Éribon dont *Powrót do Reims* a fait florès en Pologne. Cette traduction a été suivie de la traduction du livre de Louis *Koniec z Eddym*, toutes les deux en 2019. Il a fallu attendre janvier 2022 pour voir paraître *Lata* d'Ernaux. La maison d'édition Czarne a décidé d'accélérer la parution du livre suivant d'Ernaux et en novembre, soit après l'attribution du Prix Nobel à l'écrivaine, a paru le volume *Bliscy* englobant les trois micro-récits publiés par Ernaux entre 1983 et 2010 : *Miejsce, Pewna kobieta* – qui avait paru en France en 1987 et *Druga córka*, le texte le plus récent. C'est d'ailleurs une initiative intéressante vu que l'éditeur choisit les textes distincts et les lie en un volume, une initiative qui influence indéniablement leur réception.

Cette chronologie perturbée trouve son écho dans la réception des trois auteurs en Pologne. Rares sont les propos comme celui cité ci-dessous, qui reconstruisent la chronologie originale. Wojciech Szot, journaliste et critique du quotidien *Gazeta Wyborcza* et en même temps auteur du blog littéraire *Zdaniem Szota*, revendique une position due à Ernaux au lendemain du verdict du Comité Nobel en 2021, en anticipant ce qui va se passer un an plus tard :

En lisant *Miejsce*, je pensais avec irritation au marché du livre et à nos connaissances littéraires sur la littérature. Alors que Didier Éribon triomphe en Pologne depuis plusieurs années, Annie Ernaux reste une écrivaine oubliée dont un seul mince livre a été publié il y a plus de vingt ans. Et pourtant les réflexions que l'on retrouve dans *Miejsce* s'apparentent à celles d'Éribon. Il se peut que si nous avions connu plus tôt la leçon d'Ernaux, nous aurions pu nous concentrer sur ce qui les sépare – la focalisation sur l'orientation sexuelle, une construction différente du sujet – très affirmé et « masculin » chez Éribon et le « moi » évasif et caché sous la fiction d'Ernaux.

C'est toujours et uniquement l'homme qui peut être un grand penseur indiquant les orientations de la philosophie, même s'il suit le chemin qui a été tracé à l'origine par une femme. C'est pourquoi cela ne me dérangerait absolument pas qu'Ernaux reçoive demain le prix Nobel de littérature. Ce serait un événement juste, et peut-être cela nous donnerait-il plus d'opportunités pour lire l'écrivaine française. (Szot 2021, en ligne)³

Or, dans la plupart des cas, après la publication de *Powrót do Reims*, les critiques se focalisent sur l'originalité de Didier Éribon, sur une liaison intéressante entre l'aspect personnel et l'analyse sociologique, sur l'exclusion sociale, y compris celle découlant de l'orientation sexuelle, et enfin sur l'identité, sans pour autant indiquer combien il doit à Ernaux. En voici quelques exemples :

3 Toutes les citations polonaises dans ma traduction.

Un recueil d'essais, ou plutôt un seul essai important, dans lequel les fils autobiographiques s'entrelacent avec des observations minutieuses de la vie sociale, mais incluent également la philosophie et la sociologie dans les thèses et les diagnostics. (Czechowicz 2019 « Pochodzenie... »)

Une brillante combinaison d'une saga littéraire familiale et d'une analyse socio-politique. Un traité moral de notre temps. (Małochleb 2019, en ligne)

Ce qui importe c'est que le chemin de la promotion sociale du sociologue a été suivi du manque d'acceptation de son homosexualité au sein de sa famille. (...) L'auteur souligne cependant que durant de nombreuses années il s'est dit qu'il avait quitté Reims uniquement en raison de son orientation sexuelle ; aujourd'hui, il l'affirme clairement : il ne s'agissait pas tant (ou pas seulement) d'échapper à la famille homophobe et à l'entourage, mais de rupture avec la classe sociale. (Rycombel 2019, en ligne)

Didier Éribon parle de la recherche d'appartenance et du drame de nombreuses personnes qui, faute de racines, d'acceptation et d'acceptation de soi, entrent dans l'espace d'une oppression sans précédent. Il s'agit d'un traité sur plusieurs types d'exclusion. (Czechowicz 2019, « Pamiętnik... »)

L'essai d'Éribon est l'un des meilleurs livres que j'ai lu ces dernières années. Un des meilleurs et des plus importants. (Szot 2019, en ligne)

Même si les inspirations chères à Éribon sont évoquées, le lecteur n'obtient pas d'explications plus approfondies :

Retour à Reims est, à première vue, une histoire typique de la maturité par rupture radicale avec tout ce qui rappelle le lieu d'origine. L'auteur mentionne souvent des auteurs comme Annie Ernaux, James Baldwin, Raymond Williams et John Edgar Wideman, qui ont également écrit des textes autobiographiques sur la honte de classe. (Nowicka-Franczak 2019, en ligne)

Or, il n'en est pas de même avec les liens qui unissent l'œuvre d'Éribon avec celle de Louis dont le roman autobiographique *Koniec z Eddym* paraît en Pologne à peine quelques mois après la publication de *Powrót de Reims*. Les deux textes sont souvent lus conjointement, parfois au désavantage de Louis :

Le récit autobiographique de Louis, dédié à Didier Éribon, est le plus intéressant en comparaison. (...) Alors qu'Éribon dans *Retour à Reims*, se qualifiant de « fils de la honte », extrait de sa biographie de nombreuses réflexions concernant le contexte d'être issu d'un milieu spécifique et la nécessité d'en sortir pour accéder à la liberté, *En finir avec Eddy Bellegueule* est en quelque sorte un exercice littéraire, une esquisse d'une problématique complexe, et pourtant simplifiée dans ce livre. (Czechowicz 2019, « Pamiętnik... »)

En fait, une seule critique retrace la chronologie originale et tisse les liens entre l'écriture d'Ernaux et celle d'Éribon et Louis. Il s'agit d'Iwona Komór qui tout d'abord en 2019 dans la revue *Dwutygodnik*, et puis en 2021 dans la revue *Wizje*, se penche sur l'œuvre des trois auteurs et les inscrit dans un contexte plus vaste. C'est elle qui postule en 2019 la nécessité de traduire Ernaux en polonais :

Éribon et Louis sont arrivés au bon moment et ont comblé une lacune : le besoin d'une histoire honnête et personnelle sur ses propres origines et sur l'homophobie. Une très bonne réception de leurs livres en Pologne exigerait qu'on traduise un élément manquant dans ce puzzle littéraire. Ce qui devrait également encourager les éditeurs, c'est le fait qu'Ernaux, autrice de plus d'une vingtaine de livres, une enseignante vivant en province, qui cultive sa voix propre et distincte, a déjà été nommée

au Booker et que *Les années* ont été publiées en allemand, anglais, espagnol, portugais, italien, et même en catalan. (Komór 2019, en ligne)

Ce qui est important, c'est que Komór, traductrice-interprète auprès des institutions de l'UE connaît bien la littérature en question dans sa langue originale et possède ainsi un savoir approfondi et une vue d'ensemble. Cette ample culture générale se donne à voir dans les textes de Komór, tout d'abord celui publié en 2019 et focalisé sur le thème de la honte qui est commun à l'écriture d'Éribon, de Louis et d'Ernaux :

Outre la fascination par Bourdieu, ils ont en commun leurs origines provinciales et une écriture à tendance sociologique, souvent appelée autoethnographie, c'est-à-dire l'étude de sa propre expérience à partir de laquelle sont tirées des observations politiques et sociales plus larges. (Komór 2019, en ligne)

Ernaux, Éribon et Louis partagent la capacité analytique de dépasser soi-même et d'observer son propre destin en tant qu'un tout plus vaste. C'est Ernaux qui perfectionne cette observation anthropologique, au point même d'abandonner la première personne. (Komór 2019, en ligne)

Édouard Louis, Didier Éribon et Annie Ernaux, moins connue en Pologne, sont unis par leurs origines provinciales, leur écriture avec un penchant sociologique et par l'exploration de leur propre expérience, dont ils tirent de larges observations politiques. (Komór 2019, en ligne)

Et puis dans le texte centré sur les récits de Louis :

L'évolution des parents est d'ailleurs l'élément qui distingue les livres de Louis de *Retour à Reims* d'Éribon et de l'autosociobiographie d'Annie Ernaux. (Komór 2021, en ligne)

Il décrit ainsi la transformation de son père d'électeur de Le Pen en progressiste de gauche. Il épargne aux lecteurs les détails de cette transformation, mais il est heureux d'avoir réussi à réaliser ce que le mentor de Louis, Didier Éribon, n'a pas pu faire. Après tout, *Retour à Reims* est, entre autres, une analyse détaillée et émouvante des différences (de classe et politiques) entre le fils et son père, avec qui Éribon ne s'est jamais réconcilié. (Komór 2021, en ligne)

Outre la « transformation », les mots comme « libération » reviennent souvent dans le livre. Ce sont encore les mots comme « revanche », « vengeance », mais pas le mot « honte », qui est utilisé plus volontiers par Ernaux et Éribon. Dans le début littéraire d'Ernaux, *Armoires vides*, (...) on peut trouver des éléments similaires (...). Ernaux a publié ce livre en 1974, elle l'a écrit avec une certaine distance, étant une femme mature avec deux enfants. Plus tard, elle analysera et décrira minutieusement les coûts de cette métamorphose. Louis – toujours un auteur très jeune – écrit sur le vif, presque sans distance, vite, et se sert déjà de l'ensemble des acquis sociologiques de ses prédécesseurs. (Komór 2021, en ligne)

L'année 2022 change incontestablement beaucoup dans la réception des trois auteurs en Pologne. Premièrement, c'est l'édition des *Années* en janvier qui suscite l'intérêt des lecteurs et critiques. Cet intérêt s'accroît en octobre grâce au Prix Nobel. Plusieurs critiques, tout en se focalisant sur Ernaux, reviennent aux textes qu'ils connaissent déjà en version polonaise, à savoir ceux d'Éribon et Louis pour contextualiser l'œuvre de l'autrice :

Tout comme Éribon plus tard, Ernaux observe comment le goût de la classe ouvrière s'est façonné et ce que signifie pour elle « embellir » la maison. (Szot 2022, en ligne)

En 2009, le sociologue et philosophe Didier Éribon – tout comme Ernaux – abandonnera le discours académique qui lui est proche pour examiner les mécanismes de domination de classe à partir de ses propres expériences. Son *Retour à Reims* (...) raconte son retour dans la ville natale, que l'écrivain a quittée juste après son bac pour étudier à Paris. C'est la mort de son père qui lui sert de prétexte pour venir. Éribon se confronte alors au passé, et la prose d'Ernaux lui sert d'itinéraire littéraire. Cinq ans plus tard, les éditions du Seuil publient un livre dédié à Éribon, écrit par un inconnu étudiant en sociologie, Édouard Louis. Il s'intitule *En finir avec Eddy Bellegueule* (...). Les livres d'Éribon et Louis ont également trouvé un écho en Pologne : en 2020, Anna Smolar a mis en scène la pièce *Koniec z Eddym* à Teatr Studio, et un an plus tard, Nowy Teatr a produit *Retour de Reims*, mis en scène par Katarzyna Kalwat. (Kotowska 2022, en ligne)

La biographie d'Ernaux est donc différente de celle décrite par Didier Éribon dans *Retour à Reims* ou par Édouard Louis dans ses romans autobiographiques. Or, les œuvres de tous les trois sont souvent interprétées ensemble. Chacun d'eux a utilisé sa propre biographie pour parler des questions sociales plus larges à travers la littérature, en utilisant des outils sociologiques. La référence essentielle pour eux est la pensée de Pierre Bourdieu, l'un des sociologues les plus célèbres du XX^e siècle, qui faisait lui aussi souvent référence à ses racines ouvrières. Les trois auteurs ont aussi une autre expérience – également très française – leur liaison avec Paris dans la vie adulte. (Kula 2022, en ligne)

Après le verdict du Comité Nobel les critiques cherchent à contextualiser Ernaux et son écriture. Ils le font notamment à travers le contexte déjà bien connu en Pologne. En voici un exemple :

Sans *La place*, il n'y aurait pas d'œuvres de Didier Éribon ou d'Édouard Louis, son disciple, qui sont devenus célèbres pour avoir réglé le compte avec leurs origines ouvrières, provinciales et leur identité sexuelle. – Je n'aurais pas écrit *Retour à Reims* si Annie Ernaux n'avait pas publié ses romans, qui étaient pour moi une sorte de permission de replacer les problèmes sociaux dans un contexte personnel - a déclaré Éribon. (Szot 2022, en ligne)

On peut se hasarder à proposer la thèse selon laquelle la perturbation de la chronologie des traductions par rapport à la littérature originale influence aussi la lecture même des textes d'Ernaux, qui – lus après les textes de ses disciples, beaucoup plus récents – semblent quelque peu conservateurs. Le fragment suivant en témoigne clairement :

Comme Eliza Kącka l'a dit hier lors du panel post-Nobel à l'Université de Varsovie, l'écriture d'Ernaux est très conservatrice. – Il s'agit d'une littérature solide, mais peu innovante en termes formelles. La chercheuse indique qu'Ernaux problématise bien la position de la femme et sa propre position dans la société, mais ce n'est pas la littérature combattante. Kącka attire également l'attention sur le fait qu'Ernaux, tout en posant des questions importantes, ne pratique pas l'écriture politique directement. La lauréate du prix Nobel a rappelé elle-même à plusieurs reprises que sa littérature, bien qu'engagée, ne s'implique pas dans l'expression d'une idéologie strictement politique, mais dans la lutte pour introduire dans la littérature les groupes qui en sont exclus. La honte de classe, les rapports entre les sexes, la promotion sociale et ses conséquences pour la manière de raconter une histoire font d'elle une écrivaine qui a posé les fondements de ce qu'est aujourd'hui la littérature européenne contemporaine. (Szot 2022, en ligne)

Cette altération perceptuelle de la réception découle effectivement de l'ordre éditorial polonais qui perturbe la chronologie des œuvres d'Annie Ernaux en Pologne par rapport à la France vu qu'en Pologne. Didier Eribon et Édouard Louis, influencés par Ernaux, ont anticipé sa reconnaissance polonaise. Par

ailleurs, l'impact du décalage temporel sur la réception a soulevé des questions autour de la notion de « temps-espace » en traduction littéraire. Ainsi, est-il essentiel de considérer la chronologie dans la réception littéraire.

En guise de conclusion

Edward Balcerzan a forgé la notion de « culture en état de traduction » en mettant l'accent sur un dialogue constant et une multitude de possibilités qui en découlent. L'exemple des traductions d'Ernaux, d'Érison et de Louis en Pologne démontre que ce dialogue dépend largement du temps-espace propre aux originaux et aux traductions. La perturbation de la chronologie a incontestablement biaisé la lecture des textes d'Ernaux qui ont été souvent interprétés à travers l'écriture de ses disciples, plus connus en Pologne. Ceci confirme l'observation de Tokarz (2010 : 124) qui prétend que le lecteur choisit souvent dans son interprétation un aspect qui lui est particulièrement proche ou plus compréhensible en activant ainsi son savoir forgé entre autres lors des lectures précédentes.

Peut-on dire dans ce contexte que la traduction des récits d'Ernaux est tardive en Pologne ? Sûrement pas, vu l'importance de l'autrice récompensée par le Prix Nobel en 2022, soit l'année de la publication de *Lata*. Ce qui importe c'est qu'une traduction de ce type exige la présence des propos expliquant le rôle et l'importance d'Ernaux dans la littérature française et son influence sur ses disciples tellement appréciés en Pologne. Comme le fait remarquer Tokarz (2010 : 83), ce qui conditionne la vie de la traduction, soit son existence parmi d'autres textes dans la culture d'arrivée, c'est la qualité de la traduction, mais aussi le temps de sa parution favorisant le dialogue. Vu le cas analysé, c'est aussi la critique littéraire appropriée qui permettra de reconstruire la chronologie originale et repositionner les liens entre les textes.

Bibliographie

- Collard, Nathalie (2021) « La femme sur la photo. » [In :] *La Presse*, 30 Mai. [En ligne] <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2021-05-30/edouard-louis/la-femme-sur-la-photo.php> (consulté le 1/11/2023).
- Czechowicz, Jarosław (2019) « Pamiętnik opresji. » [En ligne] <http://krytycznymokiem.blogspot.com/2019/11/koniec-z-eddym-edouard-louis.html> [consulté le 1/11/2023].
- Czechowicz, Jarosław (2019) « Pochodzenie i stygmaty. » [En ligne] <https://krytycznymokiem.blogspot.com/2019/08/powrot-do-reims-didier-eribon.html> (consulté le 2/10/2023).
- Edy, Delphine (2021) « É. Louis et D. Éribon au théâtre : Performer le réel et documenter l'intime. L'autosociobiographie en scène. » [In :] *Pratiques*. Vol. 191–192; [s.p.]. [En ligne] <http://journals.openedition.org/pratiques/11257> (consulté le 4/01/2022).
- Éribon, Didier ([2009] 2018) *Retour à Reims*. Paris : Flammarion.
- Ernaux, Annie (2009) « Fils de la honte. » [In :] *Le Nouvel Observateur*, 22 Octobre ; 118.
- Houot, Laurence [sans titre]. [En ligne] https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/nobel-de-litterature-annie-ernaux-inspiration-pour-une-nouvelle-generation-d-ecrivains-francais-et-la-jeune-garde-feministe_5401483.html (consulté le 30/01/2024).
- Hugueny-Léger, Elise (2015) « Écrire le retour sur soi : postures d'engagement et d'accompagnement dans les socioanalyses d'Annie Ernaux et de Didier Éribon. » [In :] *Annie Ernaux : Un engagement d'écriture*.

- Paris: Presses Sorbonne Nouvelle. [En ligne] <https://books.openedition.org/psn/169> (consulté le 30/08/2023).
- Komór, Iwona (2019) « Wstyd. » [In :] *Dwutygodnik*. Vol. 12 (270). [En ligne] <https://www.dwutygodnik.com/artukul/8624-wstyd.html> (consulté le 23/08/2023).
- Komór, Iwona (2021) « Przemiana. O prozie Edouarda Louisa. » [In :] *Magazyn Wizje*. [En ligne] <https://magazynwizje.pl/aktualnik/komor-louis/> (consulté le 23/08/2023).
- Kotowska, Katarzyna (2022) « Wielkość codzienności i codzienność wielkości. O prozie Annie Ernaux. » [In :] *Magazyn Wizje*. [En ligne] <https://magazynwizje.pl/aktualnik/kotowska-ernaux/> (consulté le 23/08/2023).
- Kula, Artur (2022) « Annie Ernaux – małomiasteczkowa opowieść o społeczeństwie. » [In :] *Magazyn Kontakt*. [En ligne] <https://magazynkontakt.pl/annie-ernaux-malomiasteczkowa-opowiesc-o-spoleczenstwie/> (consulté le 23/08/2023).
- Louis, Édouard (2021) « En conversation avec D. Éribon. Séminaire *Les mondes de la littérature par D. Éribon* à l'École Polytechnique de Zurich. [En ligne] https://main.podigee-cdn.net/media/podcast_27619_gesstebuch_livre_d_or_libro_degli_ospiti_episode_437188_edouard_louis_en_conversation_avec_didier_Éribon.mp3?v=1620118628&source=webplayer-download (consulté le 1/09/2023).
- Majkiewicz, Anna (2008) *Intertekstualność – implikacja dla teorii przekładu*. Warszawa: PWN.
- Małochleb, Paulina (2019) « Księga ubogich. » [In :] *Polityka*. Vol. 20. [En ligne] <https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/kultura/ksiazki/1792338,1,recenzja-ksiazki-didier-eribon-powrot-do-reims.read> (consulté le 01/09/2023).
- Nowicka-Franczak, Magdalena (2019) « Intelktualisty gra w klasy. Recenzja książki „Powrót do Reims” Didiera Éribona. » [In :] *Kultura Liberalna*, Vol. 538 (17). [En ligne] <https://kulturaliberalna.pl/2019/04/30/magdalena-nowicka-franczak-recenzja-Éribon-powrot-do-reims/> (consulté le 20/08/2023).
- Rycombel, Marlena (2019) « Zdrajca klasy nie odchodzi. » [In :] *Mały Format*. Vol. 10/11. [En ligne] <http://malyformat.com/2019/11/Éribon-powrot-do-reims/> (consulté le 20/08/2023).
- Szot, Wojciech (2019) « Książka na weekend – *Powrót do Reims*. » [En ligne] <https://www.empik.com/pasje/ksiazka-na-weekend-powrot-do-reims,107159,a> (consulté le 01/09/2023).
- Szot, Wojciech (2021) « [RECENZJA] Annie Ernaux, *Miejsce*. » [En ligne] <https://zdaniemszota.pl/4256-recenzja-annie-ernaux-miejsce> (consulté le 1/09/2023).
- Szot, Wojciech (2022) « „Pisze mięsem”. Kim jest noblistka Annie Ernaux? » [En ligne] <https://wyborcza.pl/7,75517,28993330,pisze-miesem-kim-jest-noblistka-annie-ernaux.html> (consulté le 20/08/2023).
- Tokarz, Bożena (2010) *Spotkania. Czasoprzestrzeń przekładu artystycznego*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.

